



**L'EUROPE EN TRANSITION. IMPACT SUR L'OCCUPATION ET
LA SANTÉ. COMPTE RENDU DU CONGRÈS 2019
D'OCCUPATIONAL SCIENCE EUROPE (OSE),
AOÛT 2019, AMSTERDAM, PAYS-BAS**

**La « délégation » de la SFRO : Romain Bertrand¹, Suzanne Huot², Nicolas Kühne³,
Noémie Luthringer⁴, Pier-Luc Turcotte⁵, Catherine Vallée⁶**

- 1 Ergothérapeute, PhD (cand), Assistant HES, HETS&Sa-EESP, Réseau Occupations Humaines et Santé, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale, Lausanne, Suisse*
- 2 Géographe, PhD en Science de l'occupation, Professeure adjointe, Département des Sciences de l'occupation et d'ergothérapie, Université de la Colombie-Britannique, Vancouver, Canada*
- 3 Ergothérapeute, PhD, Professeur HES, HETS&Sa-EESP, Filière ergothérapie, Réseau Occupations Humaines et Santé, Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale, Lausanne, Suisse*
- 4 Ergothérapeute, MSc, Groupe Hospitalier de la région de Mulhouse et Sud Alsace GHRMSA Mulhouse, France*
- 5 Ergothérapeute, PhD (cand), Faculté de médecine et sciences de la santé, Université de Sherbrooke, Canada*
- 6 Ergothérapeute, PhD, Professeure agrégée, Université Laval, Programme d'ergothérapie, Département de réadaptation, Québec, Canada*

Adresse de contact : nicolas.kuhne@eesp.ch

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v5n2.155

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org>



Les sciences de l'occupation prennent une place toujours plus importante dans la compréhension de la situation vécue par les personnes confrontées à une problématique sociale ou de santé. Nées il y a près de trente ans aux États-Unis (Yerxa et Johnson, 1990), elles se développent aujourd'hui également, petit à petit, dans le monde francophone. À tel point que cette année a vu advenir la naissance d'une société savante francophone dédiée aux sciences de l'occupation, la **Société Francophone de Recherche sur les Occupations** (SFRO¹).

La question de la langue en sciences de l'occupation

C'est, entre autres, pour annoncer cette nouvelle à nos collègues européens qu'une délégation du comité de la SFRO (les soussigné·e·s) s'est déplacée à Amsterdam pour la 5^e édition du congrès bisannuel d'Occupational Science Europe (OSE²), les 30 et 31 août 2019. L'assemblée générale d'OSE ayant eu lieu durant le congrès, c'est à cette occasion que la création de la SFRO a été annoncée à nos collègues européens. Cette rencontre a également permis d'informer l'assemblée de la récente association entre la SFRO et l'International Society for Occupational Science (ISOS), dont Suzanne Huot, membre de la SFRO, assure actuellement la présidence du comité exécutif. L'OSE a fait très bon accueil à la SFRO et se réjouit des collaborations futures.

L'AG et le congrès ont permis de constater que la question de la langue dans laquelle est produite la recherche est également une préoccupation pour de nombreux chercheur·e·s en Europe et ailleurs. Plusieurs groupes linguistiques tendent à se former petit à petit (un groupe allemand, un groupe portugais, un groupe espagnol, la SFRO). Lors du congrès, Natalia Rivas-Quarneri et ses collègues ont présenté un examen de la portée multilingue (espagnol, portugais, allemand, français et anglais) sur l'utilisation des postures critiques en sciences de l'occupation. Bien que la plupart des publications soient issues du Brésil et du Canada, la majorité était en anglais. Fait intéressant, aucun article en français n'a été identifié. Heureusement, le *Journal of Occupation Science* (JOS), dont une partie du comité éditorial était présente au congrès, a commencé à publier des résumés de ses articles dans d'autres langues (par exemple en espagnol ou en japonais). Dans sa dernière édition, le JOS a même publié des articles complets en espagnol et prévoit d'autres ouvertures. Tout cela permettrait de faciliter l'accès aux nouvelles connaissances, autant pour les chercheur·e·s que pour les clinicien·ne·s. Mais la langue de diffusion de la recherche n'est pas le seul enjeu. Le français est également la langue de certaines minorités et son usage peut constituer un enjeu occupationnel. Anne-Cécile Delaisse,



La France a été présente à OSE de diverses manières...

¹ <https://sfro.hypotheses.org>

² <https://os-europe.org>

Suzanne Huot et Luisa Veronis l'ont bien illustré dans leur conférence sur la participation sociale des migrants et des réfugiés parlant le français au sein des communautés francophones minoritaires au Canada.

Mais la question de la langue n'est qu'une problématique parmi d'autres. Plusieurs intervenant·e·s ont abordé le défi que posent les fortes assises occidentales des sciences de l'occupation, qui tendent à reproduire une forme de colonialisme intellectuel, comme si ce point de vue sur les occupations était universel. Or, les perspectives émanant des pays du Sud (*Global South*) trouvent peu leur place dans le corpus scientifique développé. Un appel à une plus grande réflexivité et à une plus grande ouverture face à d'autres perspectives épistémologiques et méthodologiques fut au cœur de nombreuses présentations. Selon plusieurs participant·e·s, les sciences de l'occupation s'enrichiraient si elles s'imprégnaient de ces différentes manières d'appréhender le monde et la science. Comme pour les autres sciences sociales et humaines, l'un des enjeux actuels et futurs en sciences de l'occupation est la construction de postures, de modèles et de pratiques, plus humains et culturellement sensibles. Pour plusieurs intervenant·e·s, travailler avec les populations les plus vulnérables, en Europe et ailleurs, dans une perspective réellement collaborative doit être une préoccupation constante pour les chercheur·e·s.

Sortir de nos « privilèges épistémiques » ?

Dans cette logique, Margarita Mondaca, du Karolinska Institutet en Suède, relève que les sciences de l'occupation ont été créées dans une situation de « privilège épistémique » qui laisse à quelques personnes la possibilité de définir la réalité de toutes et tous – et en particulier des moins visibles. S'appuyant sur Bakhtine, elle relève que nous nous construisons de manière continue et inachevable, dans le dialogue. Elle nous exhorte donc à adopter des postures collaboratives permettant de construire, avec les personnes concernées, des représentations de nous et de la réalité qui soient plus justes. Se référant à Ignacio Martin-Baró, elle nous encourage à décoloniser le sens commun, c'est-à-dire à dénormaliser les situations abusives que nous avons appris à considérer comme ordinaires, pour découvrir et travailler avec des « réalités négligées ». Ces injonctions ressemblent beaucoup à celles d'autres collègues présent·e·s en Afrique du Sud, au congrès mondial de la WFOT. Relevons que certaines communications sont toujours accessibles en ligne, comme celle de Ellelwani Ramugondo, qui a marqué nombre de participant·e·s au congrès de la WFOT³.

Roshan Galvaan, une autre des conférencières d'honneur, travaille précisément à l'Université de Cape Town, en Afrique du Sud. Sa présentation, intitulée « *Generative Disruption through Occupational Science: Enacting possibilities for deep human connection* », a mis en lumière l'apport d'un modèle théorique de développement des communautés fondé sur les occupations (*occupation-based community development framework*). Le modèle a été appliqué en pratique auprès de communautés marginalisées d'Afrique du Sud. Même si elle admet qu'il existe peu de publications sur ce modèle

³ <https://www.youtube.com/watch?v=S96llytPG9I>

(Galvaan, Peters, Cornelius et Richards, 2012), on peut retrouver l'essentiel de ses composantes en ligne⁴ et l'adapter à son propre contexte. Enfin, sa présentation a insisté sur l'importance d'adopter des postures critiques et décoloniales lorsque l'on utilise des pratiques axées sur la transformation sociale qui soutiennent la diversité des modes de vie.

Les postures critiques sont adoptées et défendues par plusieurs chercheur·e·s présent·e·s. En recourant à des concepts comme la « gouvernementalité » de Foucault (2004), Lisette Farias Vera et ses collègues Rebecca Aldrich, Debbie Laliberte Rudman, Roshan Galvaan et Nick Pollard nous incitent à tenir compte de la manière dont les structures institutionnalisées construisent ou entravent les possibilités d'occupation. Elles nous encouragent à nous décentrer des problèmes individuels pour décoder et transformer les relations de pouvoir qui entravent les individus, plutôt que de contribuer à les maintenir en les négligeant.

Au-delà des questions épistémologiques ou méthodologiques, ces projets de recherche critiques et/ou participatifs sont également confrontés à des problèmes concrets lorsqu'ils doivent « passer en comité d'éthique ». La quasi-totalité des chercheur·e·s présent·e·s a été confrontée à la méconnaissance, voire au mépris, de ces approches par les organes chargés de juger du respect des normes éthiques. Aucune solution simple n'est malheureusement ressortie des discussions. La meilleure pratique semble être de construire un solide argumentaire puis d'insister, d'insister, d'insister. Debbie Laliberte Rudman, qui discutait la question, reconnaît que cette posture critique implique une prise de risques. Néanmoins, il existe de plus en plus de chercheur·e·s qui considèrent ces postures comme légitimes et qui réussissent à se frayer un chemin à travers les contraintes. Relevons qu'ici aussi, la langue peut constituer une entrave supplémentaire lorsque les comités d'éthique sont monolingues et les études multilingues : les comités d'éthique exigent en effet que les documents de la recherche existent dans les deux langues, ce qui entrave largement les travaux des chercheur·e·s francophones en situation minoritaire.

L'ennui remis en question

Dans une perspective un peu différente des autres intervenant·e·s, Ignaas Devisch, un philosophe, a présenté un point de vue vivifiant sur l'occupation, soit celui de notre incapacité à ne rien faire, ou « *restlessness* » (Devisch, 2016). Sa thèse remet en question des idées communément admises, comme le fait que l'ennui serait associé à un trop faible niveau de défi au regard des compétences ou que le rapport au temps ainsi que les configurations occupationnelles seraient la résultante de choix individuels. De même, l'incapacité à ne rien faire ne serait pas lié à la capacité individuelle de gérer son temps. Selon Devisch elle serait plutôt directement façonnée par des facteurs sociaux, culturels ou institutionnels qui font que les activités s'enchaînent, en fonction de normativités diverses, mais en l'absence de sens individuel. Il a commencé par nous démontrer que ce phénomène – qu'on dit contemporain – est en fait aussi ancien que la modernité. Il nous a rappelé ce paradoxe contemporain qui voit notre temps libre

⁴ <https://vula.uct.ac.za/access/content/group/9c29ba04-b1ee-49b9-8c85-9a468b556ce2/OBCDF/pages/faup.htm>

augmenter parallèlement à notre sentiment d'en avoir de moins en moins à disposition pour ne rien faire. Pour lui, l'essentiel de nos difficultés à gérer notre temps libre tient à notre propre inclination à vouloir nous réaliser, comme individu, dans des activités qui renforcent notre identité. Et comme les opportunités qui nous sont offertes sont de plus en plus nombreuses – et que nous voulons en manquer le moins possible –, le processus est sans fin. L'insatisfaction est donc nécessairement au rendez-vous. Il n'y a pas de solutions simples aux yeux de Devisch : à son avis, les prescriptions de se reposer ou d'entreprendre des activités de détente sont des illusions. La clé du succès, pour lui, c'est de faire des choses qui font sens pour soi.

L'enregistrement de sa présentation, tout comme celui des trois autres conférencier·ère·s d'honneur, est disponible sur le site web de la conférence⁵.

Pré-conférence, ateliers et présentations parallèles

Une pré-conférence sur le thème des transformations sociales par l'occupation a donné le ton à la suite de la conférence. La journée s'est ouverte par une conférence d'honneur offerte par Flor Avelino, professeure en sciences politiques, spécialisée dans les domaines de l'innovation sociale et du développement durable. Ce fut une occasion d'apprendre d'expériences hors des sciences de l'occupation, notamment, comment les communautés peuvent s'organiser à l'échelle locale pour s'adapter en contexte de crise climatique. La journée s'est poursuivie par des ateliers en sous-groupes portant sur des thèmes aussi variés que l'écodurabilité, la migration, la pauvreté et les inégalités, le travail, le vieillissement et l'éducation. En après-midi, Hanneke van Bruggen a présenté des façons d'agir stratégiquement pour établir des partenariats ayant une visée transformative. Chaque sous-groupe reprenait ensuite ses travaux afin d'établir des plans d'action pour opérer des transformations sociales dans son domaine, en identifiant les synergies, en établissant des tactiques et des priorités d'action. La journée s'est terminée en grand groupe par une synthèse des apprentissages de chaque sous-groupe. Cette synthèse a permis de constater la très grande étendue des transformations sociales pouvant se fonder sur les occupations. Les personnes intéressées à se joindre au réseau « Social transformation through occupation » peuvent écrire à l'adresse : isttonetwork@gmail.com, ou envoyer une demande d'adhésion au groupe Facebook du même nom.

Les travaux en ateliers et en présentations parallèles ont de leur côté abordé une très grande variété de situations occupationnelles, depuis le vécu quotidien des personnes migrantes travaillant dans l'agriculture au Royaume-Uni jusqu'aux dimensions sensorielles du vécu des motards allemands, comme le plaisir de sentir le colza qui annonce la saison. Parmi les présentations parallèles, on pourra retenir celle de Gaynor Sadlo qui a souligné l'apport des neurosciences aux sciences de l'occupation au travers de la description par des neuroscientifiques d'un « *Default Mode Network* » (DMN) au niveau cérébral. Ce mode de fonctionnement serait actif lorsqu'une personne n'est pas engagée dans une tâche. Ainsi, le DMN est particulièrement actif pendant les périodes

⁵ <https://www.amsterdamuas.com/urban-vitality/events/programme/keynotes/keynotes.html>

de réflexion personnelle (les pensées endogènes), contribuant à la connaissance de soi et à l'autocritique, mais favorisant également des ruminations éventuelles ou des pensées négatives. Or, il a été découvert que le DMN est inhibé lorsqu'un individu est absorbé par une occupation qu'il réalise. Ainsi, cela confirme qu'être engagé dans une occupation peut être apaisant et distrayant pour un individu, le détournant temporairement de ses pensées et de son Soi. Gaynor Sadlo met en parallèle ces éléments avec le concept de « *flow* », bien connu des ergothérapeutes aujourd'hui (Csikszentmihalyi et Csikszentmihalyi, 1992).

Plusieurs présentations ont mis en relief les effets dévastateurs de la dévaluation sociale de groupes ou de communautés sur les possibilités occupationnelles et le quotidien des individus qui les composent. Ces mêmes présentations ont illustré comment la résilience de ces personnes et de ces groupes s'incarnait dans des occupations de résistance, parfois de manière manifeste et politique (par exemple, planter des oliviers sur les terres saisies), parfois de manière subtile et discrète, dans des pratiques presque normalisées. D'autres présentations ont mis en avant une diversité de méthodes participatives visant des transformations sociales, du photo-voix au court-métrage ou encore aux outils de géolocalisation pour mettre en lumière le rapport des occupations à l'espace.

Enfin, Helen Lynch et sa collègue Jeanne Jackson de l'Université de Cork nous ont présenté un programme doctoral en sciences de l'occupation centré sur le jeu libre, qui vient d'obtenir un financement dans le cadre du programme européen Horizon 2020 – Actions Marie Skłodowska-Curie. Intitulé « P 4 PLAY⁶ », il offrira huit postes de doctorat à temps plein financés sur trois ans, le tout démarrant en septembre 2020. Plutôt que de se concentrer strictement sur l'utilisation du jeu en contexte thérapeutique, l'ensemble des projets est centré sur le jeu libre comme occupation, ainsi que sur la privation du jeu. Quatre universités sont impliquées dans le doctorat : l'Université de Cork en Irlande, la ZHAW en Suisse alémanique, l'Université de Lulea en Suède et enfin la Queen Margaret University en Écosse.

Et le futur ?

La confirmation est enfin là. Il y aura une première conférence mondiale des sciences de l'occupation à Vancouver du 25 au 28 août 2021, organisée par l'ISOS. Du côté d'OSE, cette formidable nouvelle ne va pas sans poser quelques questions pour l'organisation du prochain congrès de 2021. Le comité a donc lancé une procédure consultative pour chercher de manière participative les meilleures solutions. N'hésitez pas à participer à ce sondage, il n'y a que quatre questions⁷.

Hormis deux conférenciers d'honneur venant de la philosophie et de la danse, très peu de participants n'étaient pas issus de l'ergothérapie ou des sciences de l'occupation. L'invitation est donc lancée pour élargir les horizons des sciences de l'occupation et pour créer un mouvement enrichi par une vision occupationnelle interdisciplinaire.

⁶ <http://p4play.eu/>

⁷ <https://PollEv.com/surveys/mHSpvqn49FEhaHdB1NsJZ/respond>

Pour conclure

Ce cinquième congrès confirme que les sciences de l'occupation s'installent lentement dans le paysage, avec la vigueur d'une discipline émergente, mais aussi avec ses fragilités. Dans les années à venir, les chercheur·e·s francophones pourront sans nul doute contribuer à la première et réduire les secondes, avec le génie propre à leur contexte linguistique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Csikszentmihalyi, M. et Csikszentmihalyi, I. S. (1992). *Optimal Experience: Psychological Studies of Flow in Consciousness*. New York : Cambridge University Press.
- Devisch, I. (2016). *Rusteloosheid*. Amsterdam : De Bezige Bij.
- Foucault, M. (2004). *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*. Paris : Le Seuil.
- Galvaan, R., Peters, L., Cornelius, C. et Richards, L. (2012). Occupation-based community development: Strategies for promoting potential. Dans *Proceedings of the « Towards Carnegie III » Conference*. Cape Town : University of Cape Town.
- Yerxa, E. et Johnson, J. A. (1990). *Occupational Science: The Foundation for New Models of Practice*. New York : Routledge.